

son est déjà à l'œuvre pour déterminer le moyen le plus rationnel d'y parvenir. Les citoyens de Terrebonne ont les yeux sur leurs mandataires, l'hon. M. Chapleau, à Québec, et M. Masson, à Ottawa, pour les supplier d'employer toute leur influence en faveur de cet établissement. Les amis de la maison et le public en général s'uniront comme un seul homme pour appuyer le don ou le prêt généreux que les gouvernements et les législatures voudront bien accorder à cette institution qui a déjà fait tant d'honneur au pays et dont un grand nombre de citoyens ont particulièrement bénéficié.

Les sympathies publiques, non seulement à Terrebonne, mais dans toute la puissance et même aux extrêmes limites des Etats-Unis, se sont manifestées chaleureusement par l'entremise du télégraphe, et il n'y aura qu'une voix pour demander avec instance et avec hâte la reconstruction de cet établissement.

Maintenant il reste une chose déplorable à constater. C'est l'inefficacité des moyens de sauvetage dans nos campagnes. L'expérience de ceux qui y conduisent les affaires n'en est pas la cause, car leur esprit de progrès les mettrait bientôt en état de parer à ces calamités si fréquentes maintenant; mais c'est le mauvais vouloir et la répugnance des contribuables qui ne songent qu'aux dépenses et qui n'y consentent qu'après avoir été eux-mêmes frappés. Plaise à Dieu que ces funestes exemples déterminent à l'avenir les gardiens nés ou élus de la chose publique, dans chacun de nos grands centres ruraux, à faire les sacrifices nécessaires pour parvenir à la sécurité de la personne et de la propriété de leurs commettants.

Nul doute que si le « Collège Masson » eût été pourvu d'un petit « Babcock », l'établissement aurait été sauvé, témoin le commencement d'incendie de « Spencer Wood » à Québec, Montréal et ailleurs.

Nos meilleures sympathies sont donc acquises au « Collège Masson » et nos meilleurs souhaits pour sa reconstruction dans le plus court délai possible; à cette fin nous joignons nos efforts à ceux de nos confrères, pour prier le gouvernement de Québec surtout, de venir en aide immédiatement à cette maison dont nous déploions amèrement la perte.

Il n'y a eu aucune perte de vie à Terrebonne, et tous les élèves sont, pour la plupart, rendus dans leurs familles respectives, et les autres, des Etats-Unis, sont les hôtes de plusieurs citoyens généreux et hospitaliers de Terrebonne, jusqu'à ce que leurs parents viennent les chercher, ou qu'ils soient conduits dans d'autres maisons d'éducation.

La corporation du « Collège Masson » tiendra continuellement son bureau d'affaires, dans la ville de Terrebonne, pendant la reconstruction du « Collège Masson ».

UN CORRESPONDANT DE TERREBONNE.

SCIENCE POPULAIRE

Le *Journal de Thérapeutique* publiait dernièrement, par la plume du Dr. Giralde, qui venait d'en faire quatre fois l'essai sur lui-même, un moyen qui permettait de braver les flots les plus tumultueux; ce moyen n'est pas absolument nouveau, quoique cependant assez récent; il est malheureusement en beaucoup de pays parfaitement inconnu.

Il consiste à prendre un peu d'un médicament qui a fait dans ces dernières années beaucoup de bruit et qui mérite en effet une place très-importante dans la liste de nos remèdes, je veux parler du *chloral*.

C'est en 1871 que, dans un journal de médecine anglais, le Dr. Pritchard publia les bons effets qu'il avait obtenus du *chloral* à la dose de 0,75 centigrammes, comme moyen préventif du mal de mer. Mais, comme beaucoup de bonnes choses, l'emploi de ce moyen ne se répandit pas en France.

M. le Dr. Giralde connaissait peut-être ce moyen, mais ne lui accordait sans doute qu'une confiance modérée, habitué qu'il était à l'insuffisance de tous les prétendus préservatifs, insuffisance dont une tendance extrême au mal de mer, dans de fréquents voyages qu'il avait effectués, ne lui avait été que trop bien démontrée.

C'est donc dans ces conditions qu'il se trouvait récemment à Boulogne, se préparant à partir pour Londres.

La mer était assez mauvaise pour faire hésiter plus d'un voyageur; lui-même ne se sentait qu'une médiocre envie de se confier à la trop inhumaine Amphitrite. On lui dit qu'un médecin des Transatlantiques employait avec succès le *chloral*. Il partit avec une petite bouteille dans sa poche. La bouteille contenait de l'eau dans laquelle il avait fait mettre 0,30 centigrammes de *chloral*.

Il eut le plaisir égoïste de voir circuler les cuvettes, d'entendre les gémissements de ses infortunés compagnons, et arriva l'estomac disposé à Folkestone.

Au retour, il ne manqua pas de prendre sa provision, et fut aussi heureux qu'en allant.

Dans un second voyage, effectué peu de temps après, de Calais à Douvres, par une mer excessivement mauvaise, et de Douvres à Calais, par une mer furieuse, il eût, grâce à son inséparable bagage, la même tranquillité d'esprit, et surtout de cœur.

Nous le répétons, c'était la première fois que le Dr. Giralde allait sur mer sans payer son tribut.

L'action du *chloral* s'explique ici par la propriété qu'il possède d'émousser le système nerveux, dont la trop grande susceptibilité est la cause du mal qui nous occupe. Nous recommandons le moyen aux voyageurs de cœur léger. Il est à coup sûr sans inconvénient, et rien n'est plus simple que de faire faire, par un pharmacien, avant de s'embarquer, une potion renfermant la moitié d'un gramme de *chloral*; on l'avale d'un trait dès que l'hélice commence à tourner. Si l'expérience confirme ces bienheureux essais, ce sera un titre de plus à la reconnaissance des hommes pour la médecine en général et pour le *chloral* en particulier.

Quand Leuwenhoc observait curieusement les mouvements des êtres microscopiques qui se meuvent dans une goutte d'eau putréfiée, il ne se doutait pas qu'il sauvait la vie à des centaines d'individus.

Il est vrai que pour arriver à ce résultat, il a fallu les recherches et les travaux de plusieurs générations de savants. — Parmi eux, il en est un dont le nom et les travaux demeureront éternellement prépondérants dans la science: M. Pasteur.

L'habile chimiste n'admet pas l'existence d'un être quelconque, si petit qu'il soit, sans l'existence antérieure d'un germe qui l'a produit.

Un tonneau de vin fermenté; on y trouve de petits corps ronds qui se meuvent, qui ne se trouvent que dans le vin fermenté, qui ne se trouvent pas ailleurs. M. Pasteur fait de ces corps les instruments, les agents de fermentation du vin. Agents inconscients qui ne se doutent en rien du résultat de leur travail collectif, qui s'en soucieraient fort peu s'ils s'en doutaient, mais qui trouvant dans le vin un milieu qui leur convient, y vivent, y pullulent et le modifient comme nous modifions nous-mêmes l'air que nous respirons; enfin y apportent un changement tel que là où tout à l'heure nous disions vin, nous disons maintenant vinaigre.

Toute fermentation est l'œuvre d'agents semblables.

Sans ces infiniment petits, pas de fermentation, pas de vin, pas de bière, pas de pain.

Sans eux, on peut se demander ce que serait, sur notre globe, la vie dont ils sont la plus petite en apparence, et cependant la plus féconde expression?

Qu'on les détruise, soit par la chaleur, soit par le froid, pour la conservation des viandes; dans les deux cas, on a empêché toute fermentation de se jamais produire.

Beaucoup de nos maladies sont dues à leur influence: ils sont aussi irresponsables du mal qu'ils nous causent, ainsi que du bien qu'ils nous procurent dans d'autres conditions qui sont pour nous plus favorables.

Malheureusement, il est jusqu'ici impossible de détruire avec efficacité ces germes animés, ou du moins vivants de certaines de nos maladies. On détruit bien les germes qui peuvent exister dans un tonneau de vin, ou ceux qui se trouvent sur la viande fraîche, et qui, les uns et les autres, n'attendent qu'une occasion favorable pour faire fermenter l'un et putréfier l'autre.

Les procédés de la vie même étant analogues aux procédés de la fermentation, d'une façon plus précise les globules du sang fonctionnant dans le liquide rouge un peu à la manière de petits ferments; il s'ensuit que l'agent qui serait capable de détruire les ferments qui, dans le sang, produisent les maladies, détruirait aussi les globules, c'est-à-dire les sortes de ferments qui produisent la vie. Ce serait donc un peu l'histoire du pavé de l'ours. Sans doute on guérirait ainsi la fièvre typhoïde; mais en tuant le malade; ce qui n'est pas absolument pratique.

Mais une expérience célèbre de M. Pasteur a permis à M. le Dr. Alphonse Guérin une ingénieuse application à la médecine, et cette application n'a plus les mêmes inconvénients que les agents prétendus antiseptiques, par lesquels on prétend guérir toutes les maladies dues à des miasmes.

M. Pasteur, pour répondre aux objections qui ont été faites à cette idée qu'il professe que toute fermentation provient de germes, et que sans germe il n'y a pas de fermentation, prit un ballon dans lequel, par divers mécanismes, il obtint ce résultat que tout l'air qui s'y trouvait avait préalablement traversé une certaine épaisseur de ouate.

Les liquides déposés dans ce ballon ne fermentèrent jamais; la ouate, examinée au microscope, présentait dans les mille et mille branchages, dont les ramifications microscopiques constituent son tissu, une quantité considérable de germes.

La ouate arrête donc, mécaniquement, les germes. C'est un filet dont les mailles, proportionnées à la capture, opèrent dans l'atmosphère des pêches miraculeuses de petits corps invisibles qui y voltigent, et à la façon

de ces graines végétales qui vont développer la giroflée sur l'angle du vieux mur, développent la fermentation lorsqu'elles viennent à rencontrer une proie sur laquelle elles vont se nourrir, se dénouer et se multiplier.

M. Alphonse Guérin, pénétré comme tous les chirurgiens des dangers de l'air confiné des salles de blessés sur les amputés, dont la plus grande partie succombait pendant la guerre, eut l'idée d'entourer de ouate les moignons à vif de ses opérés. De ce jour il n'en perdit plus. D'épaisses couches de ouate superposées sont serrées sur la plaie, qui dès lors insensible et à l'abri de l'air, se guérit toute seule, sans autre pansement. Le résultat est merveilleux, et bien fait pour prouver ce que nous disions en commençant, à savoir l'utilité pratique des données scientifiques en apparence les plus abstraites.

M. Alphonse Guérin a donc fait une véritable découverte, et tout le mérite lui en revient.

Mais cette découverte a un père; c'est M. Pasteur. M. Pasteur est destiné à donner ainsi indirectement naissance à une foule de découvertes qui sont en quelque sorte les générations successives de ses remarquables travaux.

Cela n'est donné qu'à un petit nombre de savants, et ces découvertes, tout en attirant sur leurs auteurs la juste considération qu'ils méritent, doivent singulièrement flatter le représentant actuel de la panspermie.

UN BANQUET A ST. HYACINTHE

Vous connaissez tous St. Hyacinthe? Au milieu d'une vaste plaine, l'une des régions agricoles les plus fertiles du Canada, semée de ci de là des groupes de maisons fort bien alignées, des rues propres, des places spacieuses, un marché central, quelques édifices publics de très-bonne tournure: Evêché, Palais de Justice, Hôpital, des institutions, Couvents et Collège classique réputés, d'élégantes résidences particulières entourées de jardins; traversant la ville, le Yamaska, une rivière qu'on appellerait fleuve dans l'Europe altérée, mais ne jouissant ici de quelque crédit qu'à cause des pouvoirs hydrauliques qu'elle fournit; trois ponts, deux aux extrémités, un au centre, réunissent les campagnes à la ville; puis, se détachant sur les tons blancs des maisons, de longs corps de logis en briques rouges, percés de nombreuses croisées, les toits surmontés de hautes cheminées, indiquent que l'industrie a ici un pied-à-terre: telle est en miniature la ville de St. Hyacinthe.

Une population intelligente, active, industrielle, des avocats habiles, des journaux, deux banques, des industriels entreprenants, une agriculture perfectionnée, font de cette localité un des centres destinés dans la province de Québec à un avenir florissant.

Mardi, 12 courant, les citoyens de St. Hyacinthe avaient convié à un banquet, préface obligée de l'inauguration d'une nouvelle fabrique, diverses notabilités du pays ainsi que la presse de Montréal.

Il s'agissait de célébrer la prochaine ouverture de la fabrique de chaussures de MM. Martin, Hamel et Cie., qui, en présence des offres aussi généreuses qu'intelligentes: exemption de taxe, octrois de primes, faites à leur Compagnie par la Corporation de St. Hyacinthe, n'ont point hésité à transporter ici leur manufacture de Montréal.

Idée aussi heureuse qu'originale, c'est dans la salle même où les machines grinceront et gémiront demain qu'était disposée la table des convives.

Cent cinquante personnes au moins prenaient leur place à huit heures.

M. le Maire Dessaulles, ayant à sa droite M. Clarke, de Sherbrooke, à sa gauche l'Hon. Juge Sicotte, présidait le repas.

MM. Delorme et Mousseau, M. P.; les Révds. MM. Ouellette, Gravel et Bourgeois; M. Taché, shérif, faisaient face au président.

Des inscriptions rappelant les noms des fondateurs de l'industrie locale, ceux de MM. Côté & Côté, Victor Côté, Payan et Cie., A. Chagnon, Fréchette & Frère, A.

Brodeur, ornaient les draperies qui décoraient la salle, dont les murs disparaissaient sous le double rideau de la verdure persistante de jeunes sapins.

Une fois l'appétit apaisé, et cela au rythme monacal d'un corps de musique venu de Montréal exprès pour la circonstance, les *toasts* prirent leur volée.

Après les santés officielles, MM. Delorme et Mousseau, M. P., répondirent d'une manière fort heureuse à celle de la Chambre des Communes.

M. Delorme, en un discours fort élevé, montra que dans le passé comme dans le présent, l'industrie et la civilisation générale marchent et progressent parallèlement; et, en sa qualité de membre du comté, il se félicita de représenter une ville dont les débuts et la vitalité actuelle annoncent la prospérité future. N'oublions point de mentionner que MM. Delorme et Bachand ont eu la première idée de la création de la banque de St. Hyacinthe.

L'hon. M. Laframboise, MM. Marchand et Bachand, M. P., répondant à la santé de la Législature de Québec, firent applaudir leurs judicieuses remarques.

M. Taché, dans une intéressante improvisation, rappela l'histoire et les développements de St. Hyacinthe.

Ici se place la lecture d'une lettre de M. Gendron, qui, ne pouvant se rendre à l'invitation, exprime ses regrets et souhaite succès à l'entreprise. MM. Doran et Clarke portèrent un toast à la nouvelle Compagnie; puis MM. Dessaulles et Bourgeois répondirent à la santé du Conseil de Ville; les révérends MM. Gravel, Ouellet et Bourgeois, à celle du clergé; MM. Sicotte, Lanctot, Mercier, L. O. David, Demers, à la magistrature et à la presse; M. Louis Côté, à l'industrie, et M. Mercier, au comité d'organisation.

Tout s'est passé au milieu de la cordialité la plus parfaite; la joie franche et la bonne humeur des convives étaient savamment maintenues par l'excellence du menu, la bonté des crus, et l'intelligence du service du maître d'hôtel de la cérémonie, M. Victor, propriétaire de l'hôtel de France.

Quant au comité d'organisation, il est digne de tout éloge; un de ses membres a poussé la courtoisie jusqu'à l'héroïsme, car nous l'avons entendu prononcer deux discours, et surveiller le service, sans prendre une bouchée.

Comme nous faisons ressortir le mérite de ce sacrifice à l'un des convives, ce dernier nous répondit: C'est qu'il aura dîné avant de venir!

Mettez-vous donc en quatre pour vos hôtes!

Nous donnerons, dans un de nos prochains numéros, sur la naissance et les progrès de l'industrie à St. Hyacinthe, des détails beaucoup plus complets, qui intéresseront capitalistes et consommateurs, car, il y a là, comme on dit, un signe des temps.

A. ACHINTE.

PERSONNEL

M. Louis Carrell, surintendant des chemins de fer du gouvernement dans les provinces Maritimes, a résigné.

M. George Balcer, de Trois-Rivières, a été nommé consul en cette ville par le gouvernement de Suède et Norvège.

MM. Oscar Dunn et F. A. Quinn viennent d'acquiescer la propriété de la *Revue Canadienne*, et se proposent de la réorganiser complètement.

M. Prévost, membre du Parlement Fédéral, pour le comté des Deux-Montagnes, a donné sa démission, à cause de la corruption pratiquée par ses amis, hors de son élection.

J. C. Villeneuve vient d'être réélu à l'unanimité, pour la neuvième fois, maire de la mu-